

VU'
LA GALERIE

JEAN-CHRISTIAN BOURCART

All About Love

EXPOSITION

17 avril – 30 mai 2015

lundi – samedi, 14h – 19h

Hôtel Paul Delaroche

58 rue Saint-Lazare

75009 Paris





Jean-Christian Bourcart *All About Love*

Cette exposition rassemble les images réalisées par Jean-Christian Bourcart depuis les années 1990 au cœur des lieux cachés du sexe. Tel un passager clandestin, photographiant sous le manteau, l'auteur s'est immergé dans les arcanes des bordels ou des club échangistes. Ses images volées, aux grains démesurés, aux couleurs saturées, aux flous envoutants livrent un regard cru sur un univers secret et souvent objet de fantasme. Rien d'érotique ni de pornographique pourtant. Par son regard transgressif puisque dissimulé, tout en interrogeant et en explorant la subversion des tabous du désir et des pulsions charnelles, c'est l'acte photographique même qu'il questionne et met en jeu.



Le livre **All About Love**

Loco Editions (2014)
Texte de Nan Goldin

144 pages
80 reproductions en quadrichromie
19 x 25,5 cm
Livre signé : 39 euros



« Tout a commencé quand un magazine m'a envoyé faire un reportage dans les bordels de Francfort.

Dans ces endroits, il y a trois interdictions : pas de femme, pas de photo, pas de film. C'est écrit à l'entrée. Les macs ont des fusils et les filles frappent à coup de talons aiguille. Il y avait plein de types qui déambulaient dans les couloirs depuis le matin jusqu'au bout de la nuit. Des étudiants, des immigrés, des hommes d'affaire, des militaires. Des ombres. J'avais passé une semaine à traîner parmi eux, fasciné par ce monde à part, cru, aux couleurs acidulées. Les filles attendaient en tricotant, en papotant, en s'abrutissant devant la télé. Un étage pour les

Occidentales, un pour les Asiatiques, un pour les Africaines. Je ne pouvais pas trop approcher. Dans la poche de ma veste truquée, un appareil photo bien trop bruyant. J'allais faire tirer les premiers films dans un labo quick et 1 heure plus tard, j'étudiais les petits tirages, pour la plupart complètement flous, révélant quelques traînées de lumières rouges trouant le noir.

Je compris qu'il fallait que je me fige pour avoir un résultat utilisable, mais m'arrêter devant une chambre signifiait que j'étais intéressé. À ce moment, la fille me regardait, m'incitait à rentrer. Je déclenchais et déguerpissais, en toussant pour cacher le bruit du moteur. C'était flippant. Plusieurs fois, mon flash qui se mettait en position automatique jaillit à travers ma veste. Les filles m'insultaient, me prenant pour un pervers.

Quelle méprise ! Une seule fois, je suis rentré dans une chambre comme client. J'ai sympathisé avec la fille. Je lui ai révélé ce que j'étais en train de faire. On s'est photographié mutuellement. Je lui ai laissé mon adresse. Elle m'a appelé quelques mois plus tard, disant qu'elle voulait venir à Paris. Je n'ai pas donné suite.

Et puis, j'y suis retourné quelques mois plus tard, cette fois-ci en commande pour une émission télé érotique. J'avais dans mon sac à dos, un enregistreur de 12 kg d'où sortait un gros câble pour l'objectif qu'on appelle « une paluche », et qui était caché dans un badge d'un aigle à deux têtes troué.

Je suis allé m'entraîner dans un petit parc qui se transformait à la tombée de la nuit en marché de la came à ciel ouvert, parsemés de zombis hagards, parfois l'aiguille encore plantée dans le bras. Je découvrais dans cette cour des miracles hallucinée le pouvoir enivrant de filmer sans aucune incidence sur la scène enregistrée. Comme j'avais les mains libres, j'en ai profité pour acheter de la dope, pas que j'étais particulièrement intéressé, mais puisque j'étais là... Pour me donner du courage, avant d'aller filmer dans les bordels, je me suis fait une ligne, puis une autre. J'étais bien, à traîner défoncé dans les couloirs rouges, je filmais les filles dans leurs chambres jusqu'à ce qu'une grande brune voie quelque chose qui brillait sous ma veste et prit cela pour un revolver.

Démentant, j'ai pu partir, terrifié à l'idée qu'elle n'avait qu'un bouton à pousser pour appeler les macs. Après m'être enfilé une autre ligne de dope, je décidais qu'il fallait que je sois armé pour me sortir des situations difficiles. J'achetais un gros pistolet d'alarme, inoffensif, mais suffisamment ressemblant pour que personne ne doute de son authenticité. Encore une ligne et je me retrouvais de nouveau dans les couloirs, câblé, défoncé, avec le colt coincé dans ma ceinture.

**Encore une ligne
et je me retrouvais
de nouveau dans
les couloirs, câblé,
défoncé, avec le
colt coincé dans
ma ceinture.**



Mon stratagème fonctionnait ; je n'avais plus peur, bien au contraire, je me sentais invincible. Je suis rentré dans une chambre avec deux Allemandes et un gros chien. J'ai payé, mais quand elles se sont approchées pour me déshabiller, j'ai bondi en arrière (les câbles, le colt...). Je voulais juste qu'elles fassent des choses entre elles. Elles ont refusé, puis ont refusé de me rendre l'argent. Le ton a commencé à monter, au point que le clébard (un berger allemand, bien sûr !) qui somnolait dans un coin s'est mis à aboyer. Au fond de moi, je me disais que tout cela était très bien pour le film. Mais en partant, j'ai lancé à la fille la plus véhémement : «You will die». Encore aujourd'hui, ce que j'ai dit me laisse perplexe et me terrifie.

Alors qu'elle était déjà loin d'être calme, cela a déclenché chez elle une avalanche d'insultes et d'invectives qu'elle hurlait – très impressionnant en allemand – en me poursuivant dans les couloirs avec son chien qui aboyait férocement à quelques centimètres de mes mollets. Alors que je voyais enfin la lueur de la rue au bout d'un couloir, une stridente sirène d'alarme s'est mise à retentir, puis un bruit de cavalcade, et deux mastodontes se sont jetés sur moi pour me rouer de coups. Une pensée jaillit dans ma tête intoxiquée : « Prends le colt et braque les ! ». Mais celle-ci me fit tellement peur que j'en pissais dans mon pantalon. Évidemment, tout cela fut enregistré. C'était mon premier film. Je ne le montre pas souvent. Je n'aime pas trop le rôle que j'y joue... De retour à Paris, je montrais mes petits tirages à Brigitte Ollier, la critique du journal Libération. Elle me conseillait de rencontrer un jeune galeriste au nom de Gilles Dusein qui me proposa aussitôt une exposition. Chez lui, la photographe américaine Nan Goldin vit le travail et souhaita me rencontrer et échanger des tirages. Le jour de la rencontre, Nan arriva avec plusieurs heures de retard : Gilles qui avait le Sida venait de s'éteindre. Pendant ces heures d'attente à parler en buvant du thé, j'étais tombé amoureux de Marina, l'assistante de Nan. Quelques mois après, je la suivais à New York.

C'est là que j'ai ressorti ma veste trafiquée pour des errances sporadiques dans des boîtes S&M et des clubs échangistes, poursuivant un rêve de dissolution, d'harmonie et d'extase collective. J'y allais seul, avec ma jeune épouse, ou des amies. Il ne fallait pas attirer le désir, sinon on allait remarquer mon attitude étrange : comment je me plaçais et me fixais dans la scène pour pouvoir photographier. Parfois, il fallait être nu. Je gardais ma veste, ou l'entourais autour de mon bras.

Une fois, je suis intervenu dans une scène. Je n'y suis plus retourné. Impossible pour moi d'être à la fois témoin et participant, mais pas assez motivé pour n'être qu'un «simple» participant. Ce qui me plaisait, c'était vraiment de dévoiler l'activité de ces endroits publics, où tout est là, offert, les corps ouverts, les fantasmes et « perversions » les plus étranges, mais dont il n'existe pas de représentation extérieure, pas de trace, pas d'enregistrement. Je trouvais mon plaisir à transgresser le secret qui protège ces lieux, et à trahir l'intimité des gens qui s'y rendent. Là était ma perversion. J'avais le sentiment de ramener à la surface des images primordiales, archétypales, qui flottent dans les tréfonds de la psyché humaine, là où l'enfer et le paradis ne sont pas encore opposés, là où il n'y a pas encore de classes sociales, de codes de bienséance – ou au moins ceux-ci sont bien différents –, là où l'identité même se dissout dans les chairs mélangées. Je trouve moins cynique, moins hypocrite de voler des photos dans des bordels et des sex-clubs que de faire de la publicité. Ces endroits échappent à la

Ce qui me plaisait, c'était vraiment de dévoiler l'activité de ces endroits publics, où tout est là, offert, les corps ouverts, les fantasmes et « perversions » les plus étranges, mais dont il n'existe pas de représentation extérieure, pas de trace, pas d'enregistrement.

dictature de la marchandisation des corps et de l'asservissement des désirs. En fait, je milite pour l'émancipation des détraqués, des flagellés, des tordus, des travestis tristes, des masturbateurs invétérés. Mon personnage fétiche était un vieux monsieur à la barbe blanche que je voyais régulièrement au célèbre club le Hells Fire dans le Meat Packing district de New York. Nu, avec des chaînes au cou, il passait ses nuits à ramper au sol en se masturbant tout en essayant d'embrasser les pieds des femmes.

Quelle histoire l'avait amené là ? Quelle douleur ? En tant que créateur d'illusion, je suis concerné par la vérité. Pour moi, ces endroits sont des lieux de vérité, comme les hôpitaux psychiatriques ou les champs de bataille. La réalité s'y tend – violente, parfois – mais les rencontres y sont aussi sincères et tendres. En fait, il y a peu d'orgasmes. Comme si étrangement, le plaisir n'était pas là où on pourrait s'y attendre. »

En tant que créateur d'illusion, je suis concerné par la vérité. Pour moi, ces endroits sont des lieux de vérité, comme les hôpitaux psychiatriques ou les champs de bataille.



Post Scriptum, par Nan Goldin

J. C. n'a pas peur de l'obscurité.

C'est là qu'il doit voyager.

Il s'enfoncé de plus en plus loin dans « la nuit noire de l'âme ».

Il voit dans l'obscurité.

Pénétrant toujours les tabous les plus inviolables. L'obscurité qui permet l'anonymat.

Sans visage même l'un pour l'autre.

Son travail se nourrit du risque, même celui de transgresser parfois cet anonymat.

L'appareil photo caché dans un sac en papier, sans les bordels, le mystère de l'appareil caché dans son corps nu quand il est engagé – ou non – dans les activités dont il est entouré.

Ce travail, ni érotique ni pornographique.

Aucun jugement, aucun choc, aucune moquerie.

Toutes les formes de sexualité, il les accepte sans question, la lutte dans les photos – les corps entassés dans un seul corps.

Le besoin de punir, la recherche de quelque rédemption dans les sous-sols crasseux couverts de semence, de capotes, de pisse et de sang.

Une nuit au Helfire Club je me suis rendu compte subitement qu'il n'y avait rien d'érotique ni d'exotique dans cette cave – c'était plutôt comme centre commercial du New Jersey – la banalité comme la violence.

On peut choisir dans les club échangistes – au bordel la femme n'a pas de choix, le choix il est dans les mains des michetons et les poches des macs.

L'Homme ligoté a toujours un choix, même s'il en a perdu la notion : même possédé par des forces qu'il ne plus nommer.

Un enfer, mais parfois les photos se rapprochent d'un idée du paradis – l'orange se transforme en or.

L'homme rampant dans les bas-fonds à la recherche d'un moyen de sentir sous cette torpeur,

d'un moyen d'être relié même dans la construction mentale la plus absolue.

Les Maîtres et les Esclaves n'ont jamais de nom.

– Nan Goldin

New York, juillet 2014

Traduit de l'anglais par Robert Bononno

Jean-Christian Bourcart Biographie

Français. Né en 1960 à Colmar.
Vit et travaille à New York depuis 1997.

Prix

Prix Niépce, Paris, 2010
Prix du Jeu de Paume, Paris, 2006
2nd prize, Brooklyn Midnight Run, 2005
Honorable mention, Philadelphia Film Festival, 2000
Prix Gilles Dusein, Paris, 1999
Prix d'interprétation masculine, Premiers Plans, Festival de Belfort, 1997
Prix du Jury, Festival d'Annecy 1997
World Press Awards, catégorie Art, Amsterdam, 1991
Prix Polaroid, 1984

Bourses

2010
Image/mouvement, Centre National de Arts Plastiques,
Ministère de la Culture et de la Communication
2008
Aide à l'édition, Ministère de la Culture et de la
Communication
2001
Villa Médicis (hors les murs), Ministère des Affaires
Étrangères
1999
MacDowell Colony, New Hampshire
1998
New York State Council of the Arts
Centre National des Arts Plastiques, Ministère de la Culture
et de la Communication
1984
Aide à la première exposition, Polaroid

Expositions personnelles ^{depuis 1999}

2015
All About Love, Galerie VU' - Paris France
2014
All About Love"Black Box Gallery - Brooklyn, USA
2013
Camden, Invisible Art Center - Brooklyn, USA

Exerts, Roger Williams University - Bristol, USA
Tana, French Institute - Antananarivo, Madagascar
2012
Traffic, Shanghai Gallery of Art - Shanghai, Chine
I Shot The Crowd, Galerie Le Manège, Institut français -
Dakar, Sénégal
Camden, C-Space gallery, Caochangdi PhotoSpring -
Beijing, Chine
Beauty Foule, Le bleu du ciel Art Center - Lyon, France
2011
Kailash, Galerie VU', Paris
Galerie Confluence, Nantes
Hôtel Fontfreyde, Clermont Ferrand
2010
Galerie VU', Paris
Camden, N. J., Museum für Photographie, Braunschweig
Camden, N. J., Andrea Meislin Gallery, New York
10th International photo Exhibition, Shanghai
Traffic, Photomaunales, Beauvais
Camden, N. J., Images'10, Vevey
2009
Camden, N. J., Photo Phnom Penh, Centre Culturel Français
de Phnom Penh
Camden, N. J., Centre Juliobona, Lillebonne
Camden, N.J., Rencontres Photographiques d'Arles
Traffic, Stardust, Galerie VU', Le Méjan, Arles
2008
Le plus beau jour de la vie, Rencontres Photographiques
d'Arles
Scène Pluridisciplinaire du Séchoir, La Réunion
2007
Stardust, Andrea Meislin Gallery, New York
Jeu de Paume, Paris
Stardust, Chrysler Museum, Norfolk
Si Fest – Savignano Immagini, Italie
Galerie Elaine Levy, Bruxelles
Art Project Room, Lisbonne
2006
Traffic, Fototeca, Monterrey, Mexico
Stardust, Alliance Française, Monterrey, Mexico
Traffic, Museu da Imagem, Braga
2005
Traffic, Alvaro Roquette, Lisbonne
2004
Traffic, Galerie Léo Scheer, Paris

Metamorfoses do real, Encontros da imagem, Braga
2002
Le plus beau jour de la vie, Kagan Martos Gallery, New York
Le plus beau jour de la vie, Terre d'images, Biarritz
2001
Si près, si loin, Galerie Serge Aboukrat, Paris
Forbidden City, Galerie Catherine Bastide, Bruxelles
2000
Forbidden City, Kagan Martos Gallery, New York
Galerie du Jour, Paris
1999
Forbidden City, Galerie Serge Aboukrat, Paris
Forbidden City, Reflex Gallery, Amsterdam

Expositions collectives

2010
« Somewhere over the rainbow ». Itinéraire d'une collection particulière, Frac Aquitaine, Bordeaux
The Most Beautiful Day..., Kaunas Photo, Pologne
Made in France, Église Saint Vincent, Mérignac
Immix Gallery, Paris
2009
NKA Gallery, Bruxelles
Gimme more, Elaine Levy Gallery, Bruxelles
Galerie expérimentale, Centre de Création Contemporaine de Tours
Just Married!, Centre Culturel du Cambodge
Camden, N. J., Académie des Beaux Arts, Paris
Collateral Damage, Powerhouse Arena, Brooklyn
2008
Dentro il Male, Galleria San Fedele, Milano
Love, Love, Love, Martos Gallery, New York
2007
Centre Juliobona de Lillebonne, France
Galerie Elaine Levy, Bruxelles
Scope, New York
War, Peace and Extasy, Artissima, Videolounge, Turin
Hans Weiss Newspace Gallery, Manchester, U.S.A.
Galerie du Jour, Paris
2006
Metropolitan Museum of Photography, Tokyo
Fotosintesi, Piacenza
Hypervision, Westport Art Center, Connecticut
Isabelle Huppert, la femme aux portraits, C/O, Berlin
Isabelle Huppert, la femme aux portraits, Couvent des Cordeliers, Paris
Galerie du Retiro, Real Jardín Botánico de Madrid
2005
Isabelle Huppert, la femme aux portraits, Villa Médicis, Rome
P.S.1, New York
After Hopper, Bonni Benrubi Gallery, New York
New New York Videos, Le Sous-Salon, Paris

Video_dumbo, D.A.C., Brooklyn
Mechanics of Politics, Collaborative Concepts, Beacon
Adieu Venise, Le Sous-Salon, Paris
Rapture, Goliath Visual Space, Brooklyn
Museum of New Art, Pontiac, Michigan
Collection Agnès B, Les Abattoirs - Frac Midi-Pyrénées
Galerie du Jour, Paris
2004
Art triangle, New York, Tokyo, Budapest, Millenaris Park
Collection Agnès B, Galerie du Jour, Paris
Art faces, Kunsthalle Würth, Künzelsau, Allemagne
Musée d'Art et d'Histoire, Fribourg
Darkness of Beauty, Reflex Gallery, Amsterdam
2003
Travelling, Centre Photographique d'Ile-de-France, Pontault-Combault
Prix Gilles Dusein, MEP, Paris
Fables de l'identité, Centre National de la Photographie, Paris
Dubrow International, Kravets Wehby Gallery, New York
Les colères de la Terre, Galerie 14-16 Verneuil, Paris
Pas vu, pas pris, Hôtel de la S.E.I.N., Paris
Inactinique, Confluence, Paris
Galerie du Jour, Paris
Galerie du Jour at the Teabuilding, Londres
2002
Collection Agnès B., Pavillon des Art, Nogent-sur-Marne
La nuit, l'oubli, Musée d'art moderne et contemporain, Genève
2001
Collections d'artistes, Musée Yvon Lambert, Avignon
Peaks, Kagan Martos Gallery, New York
Témoins oculaires, Galerie du Petit Château, Sceaux
Reflex Gallery, Amsterdam
2000
Galerie Edward Mitterrand, Genève
Mois de la photo, Galerie du Jour, Paris
Toys, Kagan Martos Gallery, New York
Galerie Athanor, Marseille
Eyes on the Metropolis, Centre d'Histoire de Montréal
Résonances, Ecomusée de Fresnes
1999
Shy, supervisé par Nan Goldin, Artist Space gallery, New York
Video auf Zeit, Kunstmuseum, Bonn
La Vidéotheque Ephémère, Galerie Esca, Nîmes
En temps de femmes, Ecomusée de Fresnes
Orgie, Galerie L'Autre Rive, Paris
Des conflits intérieurs, Saison photographique d'Octeville

Filmographie

2011

Fortune Teller, DV, 9', CrossEyed Production

2010

Memories of the Days to Come, 35mm, 95', Le Bureau production

2008

Encore une fois, DV, 4min. 30

2007

Stardust, The Film, DV, 1min. 30

2006

Me, My Cell And I, DV, 9 min.

2005

It's Today, DV, 7 min.

The Decisive Act, DV, 8min. 30

Stories Of Hell, DV, 6min.15

2004

Rapture, DV, 10min.30

Bardo/Autoportrait, DV, 5min.15

2003

Videhole, DV, 2min.30

1999

(de) la fenêtre, vidéo, 26 min, D.A.P, Ministère de la Culture et de la Communication

Bibliographie

All About Love, Loco Éditions Paris and Bizarre éditions New York, 2014

Camden, Images en Manœuvre éditions, 2010

Sinon la mort te gagnait, Le Point du Jour, 2008

Traffic, Léo Scheer, 2004

Madones Infertiles, TDM, 2002

Forbidden City, Le Point du Jour, 1999

C'était cinq heures du soir, Le Point du Jour, 1998

All About Love, Loco Éditions Paris and Bizarre éditions New York, 2014

Camden, Images en Manœuvre éditions, 2010

Photos libres de droits pour la presse

Uniquement dans le cadre de la promotion de l'exposition présentée à la Galerie VU'.
Le format de l'image ne peut être supérieur à une demi-page.

Autre utilisation, format, autre photo, merci de nous contacter.



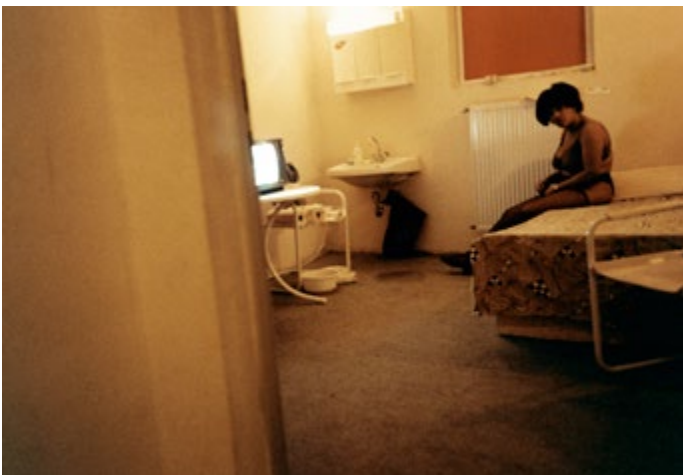
Forbidden City , 1998-2001



Forbidden City , 1998-2001



Madones Infertiles, 1992



Madones Infertiles, 1992

VU'

LA GALERIE

Hôtel Paul Delaroche
58 rue Saint-Lazare 75009 Paris

T +33 1 53 01 85 81
F +33 1 53 01 85 85

www.galerievu.com
galerievu@abvent.fr

Président

Xavier Soule

Galeristes

Gilou Le Gruiec

T : 01 53 01 85 81

gilou@abvent.fr

Caroline Benichou

T : 01 53 01 85 82

benichou@abvent.fr

Direction opérationnelle

Christophe Soule

T : 01 53 01 85 85

soule-venner@abvent.fr

Directrice de la communication

Bernadette Sabathier

T : 01 53 01 05 11

sabathier@abvent.fr